

Note de lecture de ***Littérature régionaliste et ethnologie*** (direction Sylvie SAGNES, Ethnopôle Garae, Museon Arlaten, Actes Sud, 2015)¹

par Martine BOUDET² Chercheure en anthropologie culturelle à l'Université de Paris Diderot (Laboratoire EILA/ Etudes interculturelles de langues appliquées)

Dans le panorama de la critique consacrée à la littérature nationale, cet ouvrage constitue une exception remarquable. Comme l'intitulé le précise, il se consacre à la littérature des régions historiques, qui, comme les littératures francophones et des Outremer et antérieurement à elles dans un processus chronologico-historique, souffre d'un déficit de reconnaissance notable. Comme l'équipe des auteurs l'écrit, une raison importante de cet état de faits réside dans une homologation dogmatique entre littérature nationale et littérature de langue française, d'expression métropolitaine s'entend. Une autre réside dans le clivage persistant et encore non résorbé entre deux paradigmes citoyens, individualisé et souvent « progressiste » ou élitaire dans un cas, communautaire et à base traditionnelle ou populaire dans l'autre. A la différence notable de pays voisins, comme l'Espagne, l'Allemagne, la Suisse...dans lesquels cette harmonisation est facilitée, grâce à des régimes de gouvernement plus décentralisés, voire fédéraux.

Se fondant sur des éléments de méthode ethno-anthropologique, cette somme, spécialement dans l'introduction de Sylvie Sagnes³ et la conclusion de Daniel Fabre⁴, s'applique à déconstruire les préjugés qui cautionnent la marginalisation de facto de la littérature émanant des territoires. Dans une deuxième partie de cette note de lecture, seront étudiées certaines des caractéristiques de celle-ci, qui, grâce à un détour par les langues, les territoires et les mouvements nationalitaires, ajoutent une plus-value substantielle à la littérature et à la culture nationales et du monde.

Déconstruire les préjugés défavorables aux écrits émanant des territoires

Le soupçon selon lequel nous aurions affaire à une paralittérature voire à une « sous-littérature », secondaire et annexe, est conditionné à la représentation de cette littérature comme folklorique. Comme héritage d'un passé révolu, celui d'un Ancien régime défini par des provincialités vassalisées et cléricalisées, auquel aurait succédé un régime républicain cultivant les droits d'une citoyenneté individuelle rationnelle et laïque.

¹ <https://www.actes-sud.fr/catalogue/sociologie-et-ethnologie/litterature-regionaliste-et-ethnologie>

² Martine Boudet, *Les langues-cultures moteurs de démocratie et de développement* (Dir., Le Croquant, 2019) <https://editions-croquant.org/sociologie-historique/550-les-langues-cultures.html>

³ Sylvie Sagnes, « Folklore et fiction ou l'ailleurs de l'anthropologie et de la littérature » (p. 18 à 29)

⁴ Daniel Fabre, « Roman régionaliste et régions romanesques : frontières de la littérature » (p 199 à 218)

Certes, l'aventure vichyste tenta de réhabiliter ce passé dans son aspect le plus rétrograde, mais cela ne concerna que quelques provinces et fut éphémère⁵.

Un stéréotype complémentaire porte sur l'immuabilité et le déterminisme de cultures provinciales, qui resteraient ancrées dans des patrimoines ethniques de type racialisant, des terroirs de la ruralité et des conceptions cycliques du temps, comme l'inspire notamment l'agenda liturgique catholique.

En fonction de ces conceptions, le roman régionaliste pâtirait d'un double défaut, d'un excès de référentialité dans l'objectif de rendre compte de modes de vie en société disparus ou en voie de disparition, et/ou d'un excès de poétisation essentialisée, d'idéalisation de ces modes de vie en l'absence de confrontation suffisante d'éléments contradictoires. D'où, dans certains cas, comme dans les romans de Georges Sand sur le Berry, un abus de sentimentalisme voire de pensée superstitieuse quand, à l'éloge d'une communauté marginalisée, s'ajoute celui d'une spiritualité populaire, spécialement féminine, ancrée dans l'imaginaire collectif.

A tous ces titres, aux yeux de ses pourfendeurs, la littérature émanant des territoires ne pourrait traiter que de particularismes, ceux des « petites patries », sans pouvoir accéder au rang de culture à valeur universelle. Et les écrivains qui s'y consacrent seraient de ce fait déclassés, voire disqualifiés, d'autant plus ceux qui écrivent en langues dites régionales, considérées jusqu'à il y a peu comme des « patois ». Ce que ne manque pas, en effet, de confirmer le panorama éditorial, à l'exception de quelques figures nationalement et internationalement reconnues comme Frédéric Mistral à qui fut décerné le prix Nobel de littérature, et qui fut le second Français à le recevoir, de fait.

« Contre une idée reçue qui voit en lui un « retour » -retour au territoire, au terroir, au rythme des saisons, aux valeurs familiales et sociales primordiales, aux traditions, le régionalisme, son expression littéraire, ne serait-il pas l'extravagance même ? Qui serait d'abord celle qu'on croit déceler, vue d'une position surplombante ou d'un centre moral, idéologique, politique voire religieux, dans des lieux sociaux périphériques jugés comme déshérités, au pire comme arriérés, en proie à des superstitions, des croyances, des idiomes et des conduites irrationnelles que ne régulerait qu'un ordre coutumier et saisonnier d'un autre temps, ou –et ceci de tous temps– des caractères et des comportements liés à une race ou à une condition jugée immuable (paysans, ouvriers, artisans, immigrés) » (Fabre et Jamin, 2012, p 598)⁶

La littérature émanant des territoires : une plus-value substantielle de la littérature nationale et du monde

⁵ Francis Arzalier, *Les régions du déshonneur: La dérive fasciste des mouvements identitaires au XXe siècle* (Vuibert, 2014).

⁶ Sylvie Sagnes, « Folklore et fiction ou l'ailleurs de l'anthropologie et de la littérature » in opus cité (p. 27)

Daniel Fabre, Jean Jamin, « Quelques considérations sur les rapports entre anthropologie et littérature », revue *L'Homme* 2012/3-4 (n°203 - 204), pages 579 à 612.

Ce type de représentations incite, bien entendu, à retourner le stigmatisme et à creuser les spécificités culturelles de la littérature régionaliste, ce à quoi se consacrent critiques et ethnologues de cette publication.

Il est tout d'abord important de digérer le passage historique du statut de « provinces » à celui de « régions », inauguré avec la loi de décentralisation de 1982, qui met davantage la France en conformité avec les standards européens. Cet épisode succède aux mouvements revivalistes qui ont émaillé la scène du 19^e siècle, avec le concours des artistes romantiques entre autres. Dans ce contexte, la défense, mieux encore la promotion des littératures régionales, comme composantes des langues-cultures des lieux, s'avère légitime, s'apparentant à une lutte contre la standardisation, l'hégémonie parisienne en matière de création et de critique, au-delà le colonialisme culturel. Leur créativité résulte de leur capacité à transgresser les lois des écoles dominantes, en fonction de leurs critères propres. Notamment au plan idéologique : l'universalisme abstrait de la doxa républicaine peut être réduit par la référence à des modes d'être substantiels. La représentation du paganisme populaire et féminin est un mode de résistance tant à l'égard d'une vie religieuse normative que d'une modernité trop rationaliste et immanentiste. La masse documentaire qui émane des écrits doit être considérée comme une muséographie à caractère patrimonial. Leur propension à l'empathie comme une aptitude à s'identifier à des types humains marginalisés du fait de leurs origines –« *les oubliés, les vaincus, les victimes* »⁷, et à communier avec leurs destins propres. Une haute signification, d'ordre éthique mais pas seulement, réside en effet dans la capacité à s'altérer, à réduire la part d'étrangeté qui existe entre cultures. Cette démarche étant source non pas forcément d'exotisme facile mais d'un dépaysement authentique. Les sciences sociales, en premier lieu l'ethno-anthropologie, « *cette discipline attachée dès ses origines au dévoilement de mondes sociaux dominés et délaissés, lointains ou proches* »⁸ ont vocation à fournir les éléments d'une méthode d'écriture et de lecture adaptée à ces objets de référence.

Pour conclure, et cela dit en fonction de mes propres travaux, serait hautement fructueux le passage de relais en France d'une socio-culture axée sur les catégories socio-économiques et les relations interclassistes à **une ethno-culture fondée sur les relations entre communautés** de langues, de cultures, de territoires, d'origines ethniques ou de spiritualités hétérodoxes. Dans cette perspective, **un dialogue des littératures communautaires, au-delà des arts**, dynamiserait d'autant une évolution paradigmatique de cet ordre. **Le métissage des genres** qui prévalent dans certains de ces écrits –comme les polars ethniques- est un indice prometteur de modernité. Est à privilégier également **le comparatisme avec d'autres littératures régionales ou nationales** d'Europe et du monde, qui ne souffrent pas des mêmes préjugés et qui sont considérées à leur juste valeur. Comme l'œuvre historiographique et ethnographique de l'Écossais Walter Scott, celle du Valencien Blasco Ibanez, de l'Américain du Sud des USA, William Faulkner...Par un effet de rebond dialogique, il serait intéressant également **d'évaluer la part de régionalisme ou tout du moins de territorialité inhérente à des œuvres classées comme nationales**, comme la part normande des romans de Flaubert et de Maupassant, celle landaise de ceux de Mauriac...

Pour conclure sur un extrait de l'ouvrage, « *La très forte centralisation du champ littéraire français, jamais démentie ni contrariée depuis le 19^e siècle, opère un tri national*

⁷ Daniel Fabre, Chapitre cité (p 216)

⁸ Daniel Fabre, Chapitre cité (p 217)

qu'incarne une multiplicité de récompenses et de prix. Entre les mailles passe une quantité immense de textes qui ne sont pas lus et dont on ne parle pas, écrits et diffusés localement, parfois dans des langues minoritaires, ils se déposent dans l'apparent no man's land des livres oubliés. Paradoxalement, l'étiquette « régionaliste » a fonctionné elle aussi comme un filtre central. (...) Loin de brider l'imagination, elle devrait la stimuler en poussant l'ethnologue, ou tout simplement le lecteur, à fouiller ses bibliothèques submergées et à ramener son butin dans l'espace élargi de la littérature. »⁹

⁹ Idem